L'ABEILLE

l'abeille

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PANCKOUCKE JUIN 2005 n°1

LE MIEL DE TOUS

En 1746, paraît à Lille le premier périodique créé dans la région. Il est dû à un libraire André-Joseph Panckoucke. Le succès fut probablement mitigé. Panckoucke mit en effet fin à son journal après le numéro dix. Il fallut attendre plus de dix ans pour que son fils Charles-Joseph, qui connaîtra plus tard la célébrité à Paris, lance un nouveau périodique.

édito

Malgré ces débuts difficiles et tardifs, les départements du Nord et du Pas-de-Calais ont connu jusqu'au lendemain de la Libération une presse abondante et variée. Malgré les destructions, de belles collections publiques ou privées subsistent. Celles-ci sont pour les historiens, les étudiants, les membres des sociétés savantes, etc., une source de documentation très prisée. Paradoxe, cependant, contrairement à d'autres régions, cette presse reste peu étudiée. Les ouvrages et les travaux universitaires sur son histoire, son fonctionnement, les hommes qui la firent, sont peu nombreux.

Devant ce constat, quelques personnes, qui s'étaient déjà retrouvées à l'occasion de l'exposition *Cent ans de presse roubaisienne* et des manifestations organisées à cette occasion en mai-juin 2004, ont souhaité répondre à cette carence. Ainsi est née, en mai 2005, la Société des Amis de Panckoucke, du nom du « premier homme de presse de la région ». Sa vocation est de susciter les recherches de la part d'universitaires, de bibliothécaires, de journalistes, d'historiens locaux, etc., sur cette presse du Nord et du Pas-de-Calais. Qu'elle soit écrite, mais aussi audiovisuelle, qu'elle soit politique ou d'information générale, mais aussi associative ou syndicale... Sa vocation sera également, dans la mesure de ses moyens, de faire connaître, sous des formes diverses, le résultat de ces recherches.

Ce journal dont le titre, *L'Abeille*, est emprunté à André-Joseph Panckoucke, est le premier vecteur dont la Société s'est dotée pour faire connaître ces travaux. Il se veut également un outil de travail pour faciliter la recherche sur la presse régionale. Ainsi ce numéro s'ouvre par une étude sur la presse clandestine durant la Première Guerre mondiale. Il propose une esquisse de bibliographie qui doit s'enrichir, grâce aux lectures de tous, à chaque livraison de *L'Abeille*, mais aussi des pistes de recherche dont chacun pourra faire son miel.

L'Abeille, qui souhaite que les butineurs d'archives, de périodiques, de bandes son, de cassettes, soient de plus en plus nombreux, donne donc rendez-vous, trois fois l'an, à tous les membres de la Société des Amis de Panckoucke et à ses lecteurs.

J.-P. V.

La presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale

L'abbé Pinte à la T.S.F. (Henri De Forge et Jean Mauclère, *Feuilles françaises dans la tourmente*). Collection Archives départementales du Nord, 15 FI 1721.

NOVEMBRE 1914. Quelque trois mois après la déclaration de la guerre, la première bataille des Flandres s'achève. Cambrai prise dès le 26 août, puis Lille le 13 octobre et Dixmude, à la frontière belge, le 17 novembre, les belligérants s'enterrent le long d'un front qui se stabilise de la mer du Nord à la Suisse. Pour une partie de la population du Nord, coupée du reste de la France, une longue occupation commence.

Dans la zone occupée, les rotatives se taisent. Contrairement à ce qui se passera en 1940, les journaux disparaissent. Les habitants ne connaissent plus, jusqu'à la Libération, que des journaux imprimés sous le contrôle allemand *La Gazette des Ardennes*, *Le Bruxellois*, ou *La Gazette de Cologne*. Dans certaines villes, sous le contrôle tatillon de l'occupant, des municipalités éditent un bulletin qui s'en tient à des informations pratiques : ordres de l'autorité militaire, distributions de vivres, état-civil, etc.

Quelques titres édités à Paris parviennent bien en territoire occupé mais ils sont rares et surtout ils se paient cher. Cependant, pour maintenir le moral de la population et contrer la propagande ennemie, quelques feuilles circulent, fabriquées artisanalement. C'est dans les villes de Roubaix, de Tourcoing et de Lille qu'on peut parler de presse clandestine avec des titres fabriqués par une équipe complète, diffusés à plusieurs centaines d'exemplaires.

DES NOUVELLES POLYGRAPHIÉES AU JOURNAL

Lorsque Roubaix est envahie deux jours après Lille, seuls deux journaux belges, *Le Bien public* de Gand et *La Belgique* de Bruxelles, acquis à l'occupant, y circulent encore librement. Les publications en allemand sont plus nombreuses que celles en français. Dans son édition du 5 mars 1921, *Le*

La presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale

Dimanche du Journal de Roubaix évoque « le kiosque à journaux de la Grand-place, installé à la salle d'attente des tramways, [...] tenu par un soldat allemand au lieu d'un civil allemand et de sa femme. L'inscription [...] changée : *Deutsche Zeitungen Zeitschriften Bücher Roubaix.* » Toute autre publication est interdite et les nouvelles venues de la France libre sont rares.

Avant la guerre, l'Institut technique de Roubaix possédait un poste TSF qui avait dû être démonté en août. Dès le 18 octobre, Firmin Dubar, industriel d'une cinquantaine d'années, dirigeant une entreprise fondée en 1828, convainc un professeur, l'abbé Jules Pinte, d'en construire un autre avec des moyens de fortune.

Le Journal des occupés... inoccupés devient vite l'indispensable contrepoids

Dès le 24, tout est prêt. De sa chambre de l'Institut technique, l'abbé réussit à capter les communiqués venant de la France libre. Très vite, les nouvelles sont polygraphiées à quelques exemplaires et remises à des personnalités : le préfet du Nord, Mgr Charost, l'évêque de Lille, le sénateur Dron, le professeur Calmette, directeur de l'Institut Pasteur. Firmin Dubar, lui-même, et un pharmacien roubaisien, Joseph Willot, également professeur de pharmacologie à la faculté catholique de Lille, se chargent d'organiser la distribution des copies. Ils sont bientôt secondés pour Tourcoing par le commissaire de police Lenfant.

Les quatre hommes s'interrogent sur le meilleur moyen de diffuser plus largement les nouvelles. Firmin Dubar décide de lancer un journal, *Le Journal des occupés... inoccupés.* Le premier numéro sort le 1er janvier 1915, il a été tiré à quelques dizaines d'exemplaires par Joseph Delespaul, secrétaire du *Syndicat mixte*, sur la ronéo de son bureau. Le numéro deux, composé de 36 pages dactylographiées, paraît le 13 janvier, le troisième le 24 janvier, les suivants des 6 et 23 février. Glissé dans une boîte aux lettres ou sous une porte, donné dans une poignée de mains, *Le Journal des occupés... inoccupés* devient vite l'indispensable contrepoids des journaux à la solde des Allemands. Mais cinquante voire quatre-vingts exemplaires, c'est encore bien insuffisant.

Dès le 23 février, Joseph Willot élargit l'audience du journal jusqu'à Lille. Il sort le premier numéro de *La Patience* avec comme sous-titres « Nouvelles françaises » « Revue de Lille occupée », vingt-trois feuillets imprimés d'un seul côté. Le professeur justifie le titre du journal par une phrase qui, encouragement à une population opprimée, revient à chaque numéro : « Savoir montrer, autour de soi, malgré les tris-tesses de l'heure présente, une patience inlassable, une invincible confiance c'est servir modestement, mais non sans grandeur les intérêts supérieurs de la Patrie. »

Les lecteurs y trouvent les communiqués officiels français, des articles tirés des journaux *Le Figaro, Le Temps, Le Petit Journal...*, mais aussi quelques nouvelles locales et échos qui s'en prennent aux travers de l'occupant.

Les communiqués ont été captés par l'abbé Pinte dans l'après-midi à 15 heures et le soir à 23 heures. Les articles des quotidiens parisiens proviennent de journaux volés à des officiers allemands ou jetés par des avions français qui survolent les territoires occupés. Après la guerre, dans son édition du 4 septembre 1921, *Le Dimanche du Journal de Roubaix* se fait l'écho des pratiques qui avaient cours pendant l'occupation : « Un avion allié laisse tomber quelques numéros de deux journaux parisiens, notamment au parc Barbieux, où des gamins les ont ramassés pour les revendre un bon prix. » Souvent ces périodiques ont été achetés à prix d'or à des passeurs venus de Hollande. Déjà au soir du 3 octobre 1914, au moment où toutes les communications avec l'extérieur étaient coupées, *Le Journal de Roubaix* avait organisé des équipes qui allèrent chercher, au prix de mille dangers, des journaux aux Pays-Bas.

Dépouillées, ces publications fournissaient la matière dont les journalistes roubaisiens composèrent leur quotidien jusqu'au moment où leur ville, à son tour, fut occupée.

L'entreprise est périlleuse pour ses auteurs. Dès la parution des premiers numéros de *La Patience*, les rédacteurs appellent leurs lecteurs à la prudence : « Nous prions instamment nos amis de ne pas rechercher l'origine de ces nouvelles, de n'en faire usage qu'avec prudence et circonspection ; de ne pas conserver ces pages mais de bien les détruire après lecture (ne pas se contenter de les déchirer, mais les brûler). » C'est que l'alerte a déjà été chaude notamment pour *Le journal des occupés... inoccupés.* Le 15 février, il a fallu changer de local et se procurer une nouvelle ronéo chez un autre industriel roubaisien , Paul Delmasure qui participe également à la diffusion du journal. Le 15 mars, à Lille, les Allemands rappellent d'ailleurs à la population qu'il est interdit de vendre et de colporter des journaux autres que *La Gazette des Ardennes*, qui paraît depuis le 1er janvier 1915, et *Le Bulletin de Lille.*

Le tirage de *La Patience* atteint quelque 250 exemplaires, représentant cinq, six, voire sept mille feuilles imprimées. Les moyens artisanaux ne suffisent plus, Mme Reboux, directrice du *Journal de Roubaix*, s'offre alors à prêter une presse à pédale. Celle-ci est installée dans une salle du laboratoire de Joseph Willot, rue du Vieil Abreuvoir, tandis que le typographe Edouard Dutrieux est chargé de la composition du journal.

Le tirage s'accroît encore et la publication gagne en qualité : une vingtaine de pages de format 22 x 27 cm imprimées sur deux colonnes séparées par un filet. Les articles se suivent les uns derrière les autres, séparés par le titre du suivant. L'équipe chargée de la fabrication et de la diffusion grossit. A la demande du quartier général anglais, l'abbé Pinte prend

La presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale

Joseph Willot en professeur d'université. (Henri De Forge et Jean Mauclère, *Feuilles françaises dans la tourmente*). Collection Archives départementales du Nord, 15 FI 1722.

également les communications des services de renseignements alliés que Lenfant se charge de transmettre, des petites mains dactylographient les textes que rédigent Firmin Dubar et Joseph Willot, trois ouvriers composent et impriment le journal. Le 1er avril, une dizaine de personnes prépare ainsi le journal lorsque les Allemands se présentent pour perquisitionner. Là encore, ils repartent sans avoir rien découvert. Cependant le dédoublement de la publication est devenu une charge trop lourde : *Le Journal des occupés... inoccupés* et *La Patience* fusionnent.

Dans le même temps, Mme Reboux est contrainte de réclamer sa presse. L'occupant exige la présentation immédiate de toutes les presses, ainsi qu'un spécimen de tous les caractères de chaque imprimerie, mais aussi la liste de tous les ouvriers qui y sont employés. Le 5 mai, la presse est de retour dans les locaux du *Journal de Roubaix*. Trois jours plus tard, Joseph Willot a trouvé, à Tourcoing, chez Georges Rohart et Valkenaere, une nouvelle machine qui est installée, dans son laboratoire, au nez et à la barbe des Allemands. Des fenêtres de la caserne de la *Landsturm* (réserve de la Territoriale), les soldats pouvaient voir ce qui se passait dans l'imprimerie du pharmacien !

PATIENCE, PRUDENCE...

La présentation du journal est restée la même, seuls les caractères de composition ont changé. L'équipe de rédaction s'étoffe. Aux abbés Leman et Delépine s'ajoutent des adolescents qui dépouillent les journaux allemands, et assurent les rubriques religieuses et économiques ; le Dr Calmette se charge des nouvelles scientifiques. Mme Willot d'une rubrique féminine où elle entretient le courage des mères et des épouses de soldats. Le sculpteur Soubricas grave des cartes du front dessinées par l'abbé Delépine, des caricatures dans une série d'articles intitulées *Silhouette de Boches* ou des portraits d'hommes politiques.

Pour donner le change, et prévenir toute nouvelle perquisition, Joseph Willot imagine de faire composer avec les caractères qui servent à fabriquer *La Patience* un ouvrage savant, résultat de ses recherches, *Le Guide médical des laboratoires* qui est publié en février 1916. Les trois ouvriers, dont René Coq, récemment engagé par Willot, qui travaillent maintenant, à la fabrication du journal, devenu hebdomadaire ou bihebdomadaire selon les circonstances, ont ainsi un alibi. Sur le journal, quelques annotations sont également susceptibles de détourner l'attention de la police allemande du groupe de Roubaisiens.

La mention « X..., avril 1915 » remplace le sous-titre « Revue de Lille occupée » « X, précisent les rédacteurs, est une localité qui se trouve hors de nos régions occupées... » Et d'ajouter : « Nous prions nos lecteurs de ne pas rechercher cet X. Le transport de ce journal se fait par des moyens qui ont été mûrement étudiés. Les nouvelles des régions occupées nous parviennent par la même voie. *La Patience* a été fondée et est rédigée par les Français réfugiés à X... qui ont voulu soutenir le courage de leurs frères opprimés en leur faisant connaître la vérité. »

L'avertissement est malheureusement insuffisant, et les rédacteurs du journal s'en inquiètent : « Nous ignorons exactement ce qui a pu se passer dans les régions occupées à propos de notre journal. Mais nous avons constaté qu'une surveillance de plus en plus vigoureuse s'exerçait sur les transports venant du dehors. » Il faut ruser encore un peu plus avec l'occupant. Le journal abandonne son titre ou paraît sous des appellations diverses. En mai 1915, le périodique devient *Les Nouvelles françaises* ; en juin *L'Echo de France* ; en juillet *La Voix de la Patrie*, en août *Le Courrier de France* puis il revient à l'appellation précédente : *La Voix de la Patrie*. Dans une lettre de mai 1923, le commissaire de Roubaix parle également de *La Confiance* et de *L'Hirondelle* dont nous n'avons pas retrouvé d'exemplaires.

Les imprudences sont trop nombreuses. Des porteurs manquent de se faire prendre par dénonciation de « mauvais Français » ou plus simplement par excès de confiance de la part de lecteurs. En septembre, *La Voix de la Patrie* consacre un long article à ce sujet sous le titre « Soyons prudents ».

Dans ces conditions, l'arrivée de notre publication sera très irrégulière

En octobre, Joseph Willot justifie le nouveau nom de son journal, *La Prudence* : « Dans toutes les villes occupées, la prudence s'impose de plus en plus. C'est être imprudent que de laisser ces feuilles et de ne pas LES BRULER après les avoir lues et communiquées AUX PERSONNES SURES. Soyez prudents pour les autres si vous ne l'êtes pas pour vous-même. Les transports de X... aux régions occupées sont devenus presque insurmontables. Dans ces conditions, l'arrivée de notre publication sera très irrégulière. Nos porteurs passeront quand ils pourront. » Le 5 octobre, le

La presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale

journal est suspendu et remplacé par quelques bulletins donnés à de rares privilégiés.

Quelques mois plus tard, en février 1916, Willot et son équipe relancent la publication, sous le titre de *L'Oiseau de France*, nom trouvé par Mme Willot. Les exemplaires portent, cette fois, les mentions « Imprimerie nationale – Annexe de la Guerre – Service de l'aviation ». Les rédacteurs avertissent : « cette feuille a été jetée par les avions français dans les départements envahis. Elle est gratuite et ne peut en aucun cas être vendue. » Ce qui doit permettre à tout un chacun de prétendre l'avoir ramassée par terre. La pagination est cependant réduite à une simple feuille imprimée à l'italienne sur trois colonnes. Il est difficile de suivre le rythme des parutions. D'ailleurs un exemplaire de *L'Oiseau de France* ne rappelle-t-il pas : « cette feuille sera jetée le plus souvent possible par nos aéros à nos malheureux compatriotes des régions occupées. »

Une note établie en 1920 par le « comité de la TSF et de la presse clandestine à Roubaix pendant la guerre » affirme que le journal parut « une à deux fois par semaine », mais « que le journal parut ou ne parut point, les nouvelles radiotélégraphiques de la nuit sont portées chaque jour aux autorités ». Un article de *La Correspondance*, repris par le *Bulletin de guerre des facultés catholiques* en 1919 précise que « *L'Oiseau de France* parut presque tous les jours pendant l'offensive allemande sur Verdun [février 1916] et l'offensive russe sur le front occidental [juin 1916]. » Le 14 juillet 1916, la première page qui, exceptionnellement, a adopté le format à la française est ornée d'un liseré tricolore. Elle annonce sur toute sa largeur : « La France envoie aux vaillantes populations des départements occupés par l'ennemi l'expression de sa vive affection, de sa profonde admiration et de son éternelle reconnaissance. »

JUSQU'À LA DÉLIVRANCE

La menace reste constante. L'Institut technique de Roubaix ou le laboratoire de Joseph Willot sont perquisitionnés plus d'une dizaine de fois, en vain. Cependant le samedi 21 octobre 1916, trahi par un agent double, un nommé Lefebvre, l'abbé Pinte est arrêté. Une jeune étudiante qui, parfois, le relaie à l'écoute des radios, Marguerite Nollet, aidée d'une de ses amies, Antoinette Valentin, réussit à dissimuler une partie du matériel, tandis que les Allemands commencent à fouiller la chambre de l'abbé. Mlle Nollet avertit Willot, qui s'empresse de démanteler l'imprimerie.

Les Allemands reviennent le lendemain. Ils sont, cette fois, guidés par la directrice, qui porte sous son chapeau le casque radio de l'abbé. Surprise par l'arrivée des soldats, elle n'a pas eu le temps de le dissimuler ailleurs.

La perquisition s'avère malgré tout fructueuse : les Allemands mettent la main sur du matériel radio, une collection complète de *L'Oiseau de France* conservée par le concierge, une photo de l'équipe entière du journal, des copies de communiqués de la main de l'abbé Pinte et de Mlle Nollet...

Le 22, Firmin Dubar est arrêté à son tour. Mlle Nollet est emprisonnée le 5 novembre. Joseph Willot tente de sauver ses amis, en publiant un dernier numéro du journal, imprimé à 500 exemplaires par Valkenaere de Tourcoing et distribué par Soubricas. Pour dérouter une nouvelle fois l'occupant, il y affirme : « De nouvelles et graves imprudences créent de nouveau dans plusieurs départements envahis une ambiance de danger. C'est ainsi qu'à la suite très probablement de ces imprudences, des arrestations et des perquisitions ont été faites dans plusieurs villes occupées. Nous savons fort heureusement, de source sûre, qu'aucune des personnes arrêtées ne touche à ce journal. Nous savons aussi, de façon non moins certaine, que les perquisitions n'ont pu fournir à nos ennemis aucun renseignement. »

Les perquisitions n'ont pu fournir aucun renseignement

Le stratagème réussit en partie. Firmin Dubar et Mlle Nollet sont libérés, mais l'abbé Pinte demeure en prison. Il est même transporté à Bruxelles où il est abusé une seconde fois par un « mouton », qui se dit comte polonais, Potoski. Début décembre, Joseph Willot lance un autre journal, *La Voix de la Patrie*. Un autre enseignant de l'Institut technique, Jean-Baptiste Pennel, a pris le relais de l'abbé Pinte à l'écoute des radios française et anglaise. Cette fois, les Allemands ne se laissent plus berner. Le 19, ils perquisitionnent par surprise le laboratoire du professeur de pharmacie, alors que le second numéro du nouveau périodique est en préparation. Willot est arrêté, ainsi que tous les hommes présents : les typographes Wardavoir, Dutrieux et Coq ; Firmin Dubar ; ... Plusieurs collaborateurs du journal échappent à l'arrestation notamment Mlle Madeleine Delooz, dactylographe ; Jean-Baptiste Pennel et sa femme, née Joséphine Mignaux, Vanderdriessche, qui, à l'exemple de l'abbé Pinte, avait monté un poste radio ; Cauet-Voreux, traducteur de certaines dépêches ; Mlle Madeleine Coq. Cependant Mme Willot, M. et Mme Dispa, ainsi que Soubricas sont appréhendés à leur tour et transférés à la prison de Loos. Mme Dispa y meurt pendant sa détention.

Le 24 février 1917, les quatorze accusés sont ramenés à Roubaix. Mme Willot, qui a été relâchée après quelques semaines de prison, réussit alors à remonter une radio, et, avec l'aide des jeunes collaborateurs restés libres, à publier un ultime journal, un numéro de *La Patience*, dont elle fait passer un des cinq exemplaires tirés à son mari. Le 17 avril sont condamnés : Firmin Dubar à dix ans et un mois de réclusion, Joseph Willot à dix ans, l'abbé Jules Pinte à dix ans et six mois, Marguerite

La presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale

Nollet à deux ans et six mois, Fernand Fertin, qui envoyait également des nouvelles en France par ballon, à quatre mois, Georges Ranson, le concierge de l'Institut, à trois mois et quinze jours ; René Coq, Édouard Dutrieux, Armand Wardavoine et Victor Soubricas à trois mois. Les autres inculpés sont acquittés. MM. Dubar, Pinte et Willot sont déportés à Rheinbach et Mlle Nollet à Sieburg. Sur intervention du pape, cette dernière est graciée en avril 1918, mais elle n'est de retour à Roubaix qu'en septembre !

Mme Willot relance l'œuvre de son mari. M. Vandendriesche installe un nouveau poste dans son appartement, pourtant surveillé par les Allemands. Elle reçoit l'aide de Pennel, de Mlle Valentin, l'amie de Mlle Nollet et, aussitôt après leur libération, de Coq et de Soubricas. La relève ne man-que pas : lorsqu'à Roubaix, on ne parvient plus à capter les communiqués français, un jeune étudiant lillois, Etienne Delcambre, s'en charge.

Mme Willot apporte chaque jour les nouvelles venues de France

Mais devenus prudents, Mme Willot et ses amis se contentent de renseigner oralement des personnalités ainsi qu'en témoignent, en mai 1919, le recteur Georges Lyon et le professeur Calmette, à propos de Mme Willot : « Elle n'imprima plus de journal clandestin. Elle apporta chaque jour à des personnalités roubaisiennes et lilloises les nouvelles venues de France. Celles-ci les diffusaient à la population. » Cela dure jusqu'à la délivrance de Lille, le 18 octobre 1918. Dans une longue série d'articles qu'il publia aux lendemains de la guerre dans *Le Progrès du Nord* sous le titre *Comment la vérité parvenait jusqu'à nous* le journaliste J. Chauleur affirme, pour sa part, que Mme Willot aurait continué à publier à vingt-cinq exemplaires des copies des communiqués français captés à la radio.

Du Journal des occupés... inoccupés à *L'Oiseau de France*, selon les témoignages recueillis après la guerre, les collaborateurs de Dubar, Pinte et Willot furent nombreux. Médecins, dentiste, infirmière, brancardier, industriels, enseignants, étudiants, journaliste, ingénieur des postes, etc., beaucoup étaient bénévoles, quelques-uns auraient été rétribués. Outre les personnes déjà citées, auraient ainsi participé à la fabrication ou à la diffusion des différents titres Mmes Devivaise, Lucie Carlier, Mlles Louise Holbecque, Dubus, MM. André Hecquet, qui aurait également fait partie du réseau de Louis de Bettignies, Louis Drieghe, Capon, Julien Deleporte, Henri Wibaux, Rollet, Guisen, Valentin, Noyelle, Mathieu, Loiseau, E. Ernoult, E. Hubeau, Emile, Bourlet, Peers et Dumortier et probablement d'autres encore.

D'AUTRES BULLETINS ?

Comment Dubar et Willot réussirent-ils à se procurer les matières nécessaires à l'impression de leurs journaux, notamment le papier ?

Les documents conservés aux ADN n'apportent aucune information à ce sujet. Une note précise toutefois qu'il leur en coûta « environ 32 000 F payés par moitié » entre les deux hommes.

Joseph Willot décéda en mars 1919 des suites de maladies contractées dans les prisons allemandes, il fut décoré à titre posthume de la Légion d'honneur. Le gouvernement mit quelque temps à reconnaître les mérites de ses compagnons. L'abbé Pinte et Firmin Dubar furent décorés en juillet 1922. Quant à Marguerite Nollet, devenue après la guerre Mme Herlicq, ses services furent longtemps jugés « pas assez importants ». Il fallut de nombreuses interventions, et notamment celle de Jean-Baptiste Lebas, pour qu'elle soit nommée chevalier de la Légion d'honneur en 1927. Une plaque fut apposée sur le mur de la maison Willot, un monument édifié à l'Institut technique de Roubaix et un buste de Joseph Willot à la faculté libre de médecine de Lille.

Les journaux de Joseph Willot, Firmin Dubar et Jules Pinte furent-ils les seules feuilles clandestines publiées pendant la Grande Guerre ? Un autre Roubaisien, qui se déclare à la fois entrepreneur de couverture et professeur de sténo, Jules Eucher, affirme en 1921 avoir publié et diffusé en octobre 1917 *Les Feuilles jaunes*. Selon son témoignage, elles étaient « tirées sur ses machines à écrire » et donnaient « des extraits de journaux français et anglais ainsi que des renseignements recueillis par la TSF ». Eucher aurait même fait un mois de prison. Faute de preuves, il aurait été relâché. Cependant, sa déclaration fut l'objet de suspicion et une enquête fut réclamée, dont nous n'avons pas le résultat.

En 1945, le directeur de la rédaction du *Réveil du Nord* déclare, lui aussi, avoir été le rédacteur d'une feuille clandestine durant la Première Guerre. Agé de 18 ans lors de l'occupation de son village Bousies, dans le canton de Landrecies, il occupe le poste de secrétaire de mairie. Il met à profit « cette situation pour faire paraître quotidiennement un bulletin clandestin ». Fait qui lui vaudra, dit-il, la Légion d'honneur.

Un exemple pour les créateurs du premier journal clandestin édité en 1940

D'autres initiatives ont probablement eu lieu, qui n'eurent jamais l'ampleur de celle de Willot, Dubar et Pinte. Les archives gardent, notamment, la trace de personnes qui, rapportant des journaux anglais ou français, assurent la reproduction d'articles à la machine à écrire et les diffusent dans un cercle très restreint.

Périodique clandestin de résistance à l'occupant allemand *Le*

La presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale

Journal des occupés... inoccupés, devenu *La Patience*, parut en 1915 et 1916. Il dut changer souvent de titres, à partir de 1916, pour échapper à l'occupant, mais il fut toujours publié par la même équipe. Lancé par Joseph Willot, Firmin Dubar et l'abbé Pinte, sa rédaction, sa fabrication et sa diffusion furent assurées par quelques dizaines de personnes. Son exemple aurait inspiré les créateurs du premier journal clandestin édité à Lille en septembre 1940 *Les Petites Ailes de France*.

Bernard Grelle
Jean-Paul Visse

SOURCES :

ADN : 31 J 115 29 ; M 127/43, /60, /74, /100, /101, /103, /105, /106 ; 9 R 949, 973, 974, 975, 977.
Facultés catholiques de Lille : dossier Joseph Willot Q136.
Médiathèque de Roubaix : Dossier *L'Oiseau de France* comprend notamment les articles du *Progrès du Nord*.

LECTURES :

« A la mémoire de Joseph Willot », *Bulletin de guerre des facultés catholiques* de Lille, n° 13, janvier 1919.
Forge (Henri de) et Mauclère (Jean), *Feuilles françaises dans la tourmente : les héros de la presse clandestine dans le Nord envahi (1914-1918)*, Paris, Berger-Levrault, 1932, 240 p. (M. de Rbx : Réserve 8-467).
Wallart (Pascal), « Au temps où la vérité circulait sur les ailes de *L'Oiseau de France* : le journal clandestin fut, en 1915 et 1916, la voix de la résistance roubaisienne », *La Voix du Nord*, novembre 1998.
« Jules Delerue, Herr Doktor malgré lui : il fut l'une des chevilles ouvrières de *L'Oiseau de France* », *La Voix du Nord*, 11 novembre 1978.
Teneul (Georges), « La presse clandestine à Roubaix pendant la guerre 1914-1918 », *Plein Nord* n° 28, 30 novembre 1976, pp. 26-28 et n° 30 (29 janvier 1977), pp. 18-20.
« La presse de fortune aux pays envahis », *Le Monde illustré*, pp. 44-45.

Bibliographie sur la presse régionale

La Société des Amis de Panckoucke est un groupe d'études et de recherches. Les deux moyens de la recherche sont, comme l'on sait, l'identification des sources (on en parle ailleurs) et la bibliographie. Aussi commençons-nous, dès ce premier numéro, la publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Nous la voudrions exhaustive. Qu'on ne s'y trompe pas : cette bibliographie n'existe nulle part. Nous allons donc la construire ensemble, notice après notice, bulletin après bulletin. Elle signalera les livres (ou parties de livres) intéressant notre sujet, mais aussi tous les articles, quelles que soient leurs tailles, que vous jugerez importants. Des cumulatifs seront édités périodiquement.
Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).
Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.
Bonne chasse à tous !

HOMMES ET FEMMES DE PRESSE

- {Crieurs} GRELLE (Bernard), *Le commerce des imprimés à Roubaix au XIXe siècle*, chapitre « Crieurs, porteurs et kiosquiers », Roubaix, Lire à Roubaix, 2002, Les Cahiers de Roubaix, n° 7, pp. 111-158.
- {Frédéric Degeorge} FORTIN (André), *Frédéric Degeorge*, Collection du centre régional d'études historiques, n°5, Université de Lille, Faculté des lettres et sciences humaines, Lille 1964.
- {Gustave DUBAR} *La Vie et l'œuvre de Gustave Dubar (1848-1921)*, Imprimerie Dubar, Ferré et Cie, Lille, 1925.
- {Ecole supérieure de journalisme} DELFORGE (Maurice), *L'ESJ racontée par des témoins*, Les Cahiers de l'ESJ, 1994.
- {Mme Reboux} BRODERS (Louis), « Madame Reboux, conférencière », *Le Monde illustré*, 5 mars 1923, p. 45.

GÉNÉRALITÉS

- BOUGARD (Pierre), *Bibliographie de la presse politique française et d'information générale (1865-1944), Pas-de-Calais, fascicule 62*, Paris, Bibliothèque nationale, 1976, 261 p.
- CAILLOT (Patrice), FINELLI (Françoise), QUINTON (Françoise), TRENARD (Louis), *Bibliographie de la presse politique française et d'information générale (1865-1944), Nord, fascicule 59*, Paris, Bibliothèque nationale, 1976, 261 p.
- DURANTY, « Comment se fait un grand journal », *La Feuille d'annonces*, Roubaix, 30 mars 1871.
- GRELLE (Bernard), *Catalogue commenté de la presse roubaisienne 1829-1914*, Roubaix, Lire à Roubaix, Les Cahiers de Roubaix, n° 10, 2004, 221 p.
- LEPREUX (Georges), *Nos Journaux, histoire et biographie de la presse périodique du département du Nord*, Douai, 1896.

Bibliographie sur la presse régionale

- VISSE (Jean-Paul), *La Presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de L'Echo du Nord (1819-1944)*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2004, 280 p., ill.
- *Un siècle de Presse à Roubaix (1829-1914)*, Catalogue d'exposition, 10 mars-7 mai 2004, Roubaix, Médiathèque de Roubaix, 2004, 96 p., ill.
- *Un siècle de Presse à Roubaix (1829-1914) : Journal de l'exposition*, Roubaix, Médiathèque de Roubaix, 2004, 8 p., ill.

DES ORIGINES À 1880

- {La Feuille de Roubaix, 1829} PIAT (Jean), « Il y a 150 ans, Roubaix voyait naître son premier vrai journal », *Nord-Eclair*, 25 novembre 1979.
- {L'Indépendant du Pas-de-Calais, 1849-SS} DECLERCK (Jean-Pierre), *L'Indépendant, 155 ans d'histoire*, mémoire de maîtrise, Université du Littoral, 2005.
- {L'Idée républicaine, 1870-1871} « Un journal républicain méconnu : L'Idée républicaine », Communications présentées par M. Jacques Prouvost aux Congrès de la Fédération des Sociétés savantes du Nord (1982-1991), *Mémoires de la Société d'Emulation de Roubaix*, tome XXXVII, pp. 49-61.
- {Le Journal de Roubaix, 1856-1944}, WARET (Philippe), « La Saga Reboux », Roubaix, *Bulletin de la Société d'Emulation*, n° 32, décembre 2000.

1880 1914 - JOURNAUX

- {Le Beffroi, 1900-1913} MASCARELLO (Anna), *La revue Le Beffroi de Léon Bocquet 1900-1913*, Inaugural-dissertation zur Erlangung des akademischen Grades eines Doktor der Philosophischen Fakultät des Saarlandes, Saarbrücken, 1962, 144 p.
- {L'Echo du Nord, 1829-1944} Numéro spécial à l'occasion du 80e anniversaire, 15 août 1889.
- « Les Nouvelles Installations de L'Echo du Nord », *L'Echo du Nord*, 3 septembre 1906.
- {Le Journal de Roubaix, 1856-1944} « Comment se fait notre journal », *Le Journal de Roubaix*, 9 juillet 1900.
- WARET (Philippe), « La Saga Reboux », *Bulletin de la Société d'Emulation*, Roubaix, n° 32, décembre 2000.
- {Le Lillois 1884-1893} HUYART (Nicolas), *Un Hebdomadaire catholique, monarchiste et satirique à la fin XIXe siècle, Le Lillois*, mémoire de maîtrise, Lille, ICL, 2003.
- {Nord-Tourisme (Roubaix), 1912-[?]} « Les Cent Ans de Nord-Tourisme », *Nord-Eclair*, 24 février 2000.
- {Le Nord Maritime 1882-1944} GORIS (Jean-Marie), « Le Nord Maritime, journal de Dunkerque », *Revue de la société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie*, novembre 1995.
- {La Vraie France} CHOQUET (René), *La Vraie France : journal royaliste, légitimiste et catholique lillois de la fin du XIXe siècle*, mémoire de maîtrise, Lille, Université de Lille III, 1993.

1914-1918

- REBOUX (Marie-Alfred), « La Presse de fortune aux pays envahis », *Le Monde Illustré*, 5 mars 1923, pp. 44-45.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES

- {Le Journal de Roubaix, 1856-1944} « Le Journal de Roubaix par lui-même », *Le Journal de Roubaix*, 18 juin 1936.
- {Le Nord Maritime 1882-1944} GORIS (Jean-Marie), « Le Nord Maritime, journal de Dunkerque », *Revue de la société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie*, novembre 1995.

LA PRESSE DE 1939 À 1944 - GÉNÉRALITÉS

- « Le Socialisme dans la Résistance », [en particulier « La presse clandestine du Parti »], *L'Avenir hebdomadaire de la démocratie socialiste : organe officiel de la Fédération socialiste du Nord*, 10 décembre 1944 (B.M.R.)
- {La Vie du Nord} TRAULE (Florence), *La Vie du Nord, journal régionaliste sous l'Occupation*, mémoire de maîtrise, Lille III, 1984.
- {La Voix du Nord, 1941- SS} « Un journal clandestin, La Voix du Nord », *Journal des combattants et de toutes les victimes de la guerre : journal indépendant*, nouvelle série, n° 2697, pp. 4-5.
- {La Voix du Nord, 1941- SS} VICOT (Roger), *Poing à la ligne : La Voix du Nord (1941-1944)*, Paris, L'Harmattan, 1994, 239 p., ill.

APRÈS 1945

- MOULINS (Raoul), « Cinq quotidiens contre la télévision », Lille-Roubaix-Tourcoing : dossier, *France-Observateur*, 15 février 1962.
- *Un Grand Régional d'information La Voix du Nord*, La Madeleine, SILIC, février 1971.

La première assemblée de la société

L'assemblée constitutive de la Société des Amis de Panckoucke, qui s'est donné pour mission l'étude de la presse du Nord-Pas-de-Calais, a eu lieu le samedi 14 mai à la médiathèque de Roubaix.

Les statuts de la société ont été adoptés à l'unanimité et ont été, depuis, déposés en préfecture. L'association, dont le siège est fixé 13 rue du Château à Roubaix, est ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la presse de la région, moyennant une cotisation annuelle fixée à 10 euros.

La Société s'est dotée également d'un bureau composé d'un président, d'un trésorier, d'une secrétaire et d'un ensemble de vice-présidents, tous élus à la majorité des voix. Ont ainsi été nommés président, Jean-Paul Visse ; trésorier, Bernard Grelle et secrétaire, Astrid Gilliot.

Afin de mener à bien le but fixé par l'association, un programme d'actions, qui devrait encore s'enrichir dans les mois à venir, a été élaboré par les membres présents. A savoir : la rédaction d'un journal, qui paraîtra trois fois dans l'année, l'élaboration d'une bibliographie de la presse des départements du Nord et du Pas-de-Calais, d'un dictionnaire des journalistes de la région jusqu'à la Libération, l'édition de cahiers reprenant des études conséquentes ainsi que des visites d'étude. Chacun a été invité à réfléchir sur le contenu du journal qui, dans un premier temps, sera distribué gratuitement aux adhérents et aux principales bibliothèques de la région. La participation active de tous aux différentes actions est également nécessaire au dynamisme de la Société.

La prochaine réunion de la Société aura lieu en septembre. D'ores et déjà, une visite du musée de la presse du Mondaneum de Mons a été programmée en octobre 2005.

A. G.

FONDS D'ARCHIVES

(Cette rubrique a pour objectif de recenser des documents sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais, encore inconnus et recensés par les membres de la Société des Amis de Panckoucke ou communiqués par des lecteurs de *L'Abeille* afin de susciter des travaux.)

Jean Piat, historien et journaliste roubaisien, a donné ses instruments de travail (documentation et fichiers) à la Médiathèque de Roubaix. Bernard Grelle a commencé l'inventaire de ce matériel.
Il présente ici le fonds de documents sur *Nord-Matin*, journal socialiste apparu au lendemain de la Libération. Ce quotidien, racheté par le groupe Hersant en 1968, a aujourd'hui disparu.

1 Papiers à lettres à en-tête
Trois types de papiers à lettres différents, non datés.

2 Nord-Matin a 10 ans
* *Nord-Matin* a 10 ans. Brochure de 10 pages illustrées (24 cm). Septembre 1954. Ci-inclus les portraits des directeurs et administrateurs, dont Jean Piat.
* Banquet du 10e anniversaire. Menu. 12 septembre 1954.

3 Enquête.
Rapport sur la situation de *Nord-Matin*. 12 septembre 1960
Manuscrit de 22 pages. Enquête décidée par l'Assemblée générale du 16 mai 1960 [Jean Piat]. Liste des rencontres. Compte rendu de la réunion des membres socialistes de la Société [anonyme] La Presse [socialiste et démocratique du Nord de la France] du 12 septembre 1960 (Augustin Laurent, Victor Provo, Maurice Piquet, J. Splingart, Maurice Piquet, Camille Delabre, René Melesson, Jean Lechantre, Pierre Houriez). Compte rendu de l'assemblée générale du 17 septembre 1960 ; sommaire : documentation ; vente de 1944 à 1960 ; Pourquoi la vente baisse-t-elle ? ; Le journal qu'il faut faire. Plan de relance.

4 [Sur la question du bandeau]. [1960 ?]
Tapuscrit de 5 folios, non daté. Note de Jean Piat sur la question du bandeau. Vraisemblablement en lien avec la réunion du 17 septembre et l'assemblée générale du 19 septembre 1960.

5 Rapport présenté par Jean Piat sur la situation de Nord-Matin. 19 septembre 1960
Tapuscrit de 36 folios. Rapport présenté par Jean Piat à l'assemblée générale de la Société anonyme La Presse socialiste et démocratique du Nord de la France, 12 septembre 1960.

6 Rapport sur Nord-Matin pour le Congrès fédéral (S.F.I.O.) d'octobre 1961
Tapuscrit de 9 folios, non signé. On y évoque la nécessité de faire un journal d'information et non d'opinion : Les lecteurs qui s'intéressent à la politique sont peu nombreux, et moins encore ceux qui achètent un journal pour les opinions qu'il professe... D'où la nouvelle formule lancée en novembre 1960 (la formule est détaillée). De plus *Nord-Matin* s'est doté d'un service de promotion (les actions de ce nouveau service sont énumérées). On passe ensuite à l'équipement du journal. Puis on examine comment aller plus loin (entre autres, création d'éditions pour Mouscron et Tournai).

7 Rapport pour l'assemblée générale de Nord-Matin. 7 mai 1962
Tapuscrit de 8 folios. Rapport pour l'assemblée générale de *Nord-Matin*, 7 mai 1962 présenté par Jean Piat.

8 XXe anniversaire. 1964
Dossier de 3 coupures de presse (XXe anniversaire. 1964)
* « Fidèle à nous-même » / Augustin Laurent (*Nord-Matin*, 12 septembre 1964)
* « Nord-Matin a vingt ans ! » / Pierre Houriez (*Nord-Matin*, 12 septembre 1964)
* « Nord-Matin a fêté ses 20 ans avec ses amis, dans une chaude ambiance » (*Nord-Matin*, 15 septembre 1964)

9 [Historique de Nord-Matin, 1966 ?].
Tapuscrit de 8 folios. [1966 d'après le contexte]-Brouillon d'historique de *Nord-Matin* par Jean Piat.

10 Bureau fédéral (2 novembre 1967).
Commission administrative fédérale (2 décembre 1967)
Tapuscrit de 10 folios. Compte rendu de ces deux réunions, établi par Jean Piat : *L'essentiel de leurs délibérations a été consacré au problème de Nord-Matin...* Contient : la fondation de *Nord-Matin* et le rôle de Jean Piat ; la fondation de la Société de la presse socialiste et démocratique du Nord de la France : les problèmes à partir de 1960 ; la mauvaise publicité ; les déficits 1964/1966 ; La vente à Hersant.

11 Historique de Nord-Matin. Denis Lefebvre. 1998
Historique de Nord-Matin / par Denis Lefebvre, de L'OURS.
Tapuscrit de 9 folios. Lettre d'accompagnement, datée du 25 novembre 1998, et brouillon d'un article a paraître dans la revue L'OURS, écrit à partir d'une interview de Jean Piat.

12 Dix-neuf remarques de Jean Piat sur le projet d'article de Denis Lefebvre. 1998
Tapuscrit de Jean Piat (2 folios), daté du 3 décembre 1998.

l'abeille

Revue publiée par la Société des Amis de Panckoucke • 13, rue du Château 59100 Roubaix • Ont participé à ce numéro : Astrid Gilliot, Bernard Grelle et Jean-Paul Visse • Maquette : Valérie Pierunek • Abonnements (3 numéros) : 10 euros. Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke • Avertissement : Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs • L'ensemble doit être adressé sur disquette PC, logiciel Word ou à l'adresse électronique suivante labeille@wanadoo.fr • Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit.